

Cette relique d'un culte qui lui était si cher fit sur le cœur du nouveau pasteur de Pontmain une profonde impression, en raison des souvenirs antiques qu'elle rappelait, de l'époque à laquelle elle se montrait à lui, et des événements qui avaient amené sa découverte. L'heureuse empreinte de ce cachet fit vibrer au fond de son âme l'écho de cette voix intérieure et mélodieuse qui lui parlait depuis son enfance, et dans l'attitude fervente du religieux en prières, il eut un modèle à suivre. Il avait toujours eu pour Marie une dévotion ardente, visible dès l'âge le plus tendre et qui ne fit qu'augmenter ; depuis cette époque, elle prit un nouvel élan, se développa, s'affermir encore, et il rendit à la Reine des cieux et de la terre un culte incessant. Il ne se passa plus un jour de sa vie sans qu'il demeurât plusieurs heures agenouillé, en prières, devant la sainte image de la mère de miséricorde.

Plein d'ardeur et de zèle, le pieux abbé s'était mis à l'œuvre, en attendant l'érection de cette nouvelle paroisse qui ne fut reconnue par le gouvernement qu'en 1840. Pendant les quatre années qui s'écoulèrent entre l'investiture ecclésiastique et la reconnaissance dite légale de l'autorité civile, notre jeune abbé desservant-curé de Pontmain eut à vaincre mille difficultés qu'un autre n'eût pas surmontées ; mais sa constance devait subir d'autres épreuves, et le ciel lui réservait le triomphe du juste.

Pontmain ne possédait plus, depuis de longs siècles, qu'une pauvre petite chapelle, dédiée aux apôtres saint Simon et saint Jude, où le